Ici Bazar

Reportages
sur des parcours
inspirants



La newsletter

Dans la librairie-café de Phaedra

ÉPISODE - 1/5

13 août 2025

J'ai toujours aimé les lieux de silence, comme les bibliothèques, les églises ou les forêts, qui font office de parenthèses dans le brouhaha du monde.

On ne parle plus, la pensée défile en roue libre. Une librairie est un endroit sans musique ni éclats de voix. Le silence s'impose immédiatement.

Ce calme me rappelle celui de la montagne, ce qu'on ressent pendant une randonnée dans les hauteurs un jour d'été. Qu'on feuillette les pages d'un ouvrage où apparaît une idée, qu'on aperçoive un visage au détour d'un chemin : cela se ressemble. On n'est pas seul.

Me voici au milieu d'étagères remplies de bandes dessinées, d'essais, de romans. Pendant trois jours de reportage, je vais m'imprégner de cet espace de 40 mètres carrés. Je suis ici pour rencontrer la libraire : Phaedra Othman.

« Le Vent se lève » est le nom qu'a donné Phaedra à ce lieu qu'elle a créé de toutes pièces en 2022. Avec un sous-titre : « Librairie-

café et autres joyeusetés ». Autres joyeusetés pour les boissons et la nourriture qu'elle propose, et les événements qu'elle organise.

Nous sommes au cœur de la cité médiévale de Saint-Ursanne, dans le Jura suisse. On arrive souvent dans cette petite ville de moins de 1'000 habitant·es en tenue de randonnée ou de cycliste, un prospectus touristique sous le bras. Saint-Ursanne se trouve à la croisée des sentiers de randonnée.



Parmi les choix de la libraire, parmi les romans, les essais, les bandes dessinées, on trouvera aussi des livres informatifs, comme « En train en Suisse » ou le guide « Chemin des crêtes du Jura ».

En ce week-end de Pâques, début de la période touristique qui va durer jusqu'à la fin de l'été, Saint-Ursanne est aux aguets. Les commerces de la ville — kiosque, petit magasin, hôtels, restaurants — attendent les touristes. On est prêt, malgré le temps pluvieux. Phaedra entame sa semaine qui débute le mercredi et se termine le dimanche. Il est 10 h 30.

La discussion commence. « On peut s'assoir ici, c'est mon deuxième bureau », dit-elle en montrant une table, près du comptoir. « Est-ce que ça va, avec cette petite lumière ? » Oui, l'ambiance feutrée convient, en attendant les pleins feux.

Elle m'emmène dans son passé à Genève. D'une voix calme, claire, elle raconte que, très jeune, elle s'est échappée. « Je suis née le 5 décembre 1974. J'étais la deuxième enfant de la famille. J'ai grandi à Genève. On ne roulait pas sur l'or, mais ça allait. J'ai peu de souvenirs de mon enfance, c'était un peu chaotique. »

Ses parents se sont rencontrés en Tunisie. Son père était guide touristique, sa mère, en voyage. Ils tombent amoureux et le couple



Ouverture sur le Doubs et la ville de Saint-Ursanne.

s'installe dans le pays de la mère, en Suisse. Elle devient secrétaire médicale ; lui, il cherche sa voie. Il tient un kiosque, un magasin de fleurs, une librairie de bandes dessinées. Et finit par créer une entreprise de nettoyage. Ils ont deux enfants. Cédric et Phaedra.
À 11 ans, Phaedra fugue et part vivre chez une amie, car ses parents sont en plein divorce et l'ambiance est pesante. Elle retourne chez sa mère, puis chez son père, puis elle demande à aller en foyer.

« J'ai choisi de partir, je ne pouvais pas rester dans cette ambiance, à voyager entre mon père et ma mère. Les enfants qui demandent eux-mêmes à quitter leurs parents, c'est quelque chose de rare. Pour les services sociaux, c'est une sonnette d'alarme. » De 12 ans et demi à 16 ans, elle grandit en foyer et voit ses parents de temps en temps.

Des rendez-vous de médiation s'organisent avec son père et les professionnels. Peu à peu, les choses s'apaisent. « On essayait de s'aimer ! » conclut-elle. « Ensuite, j'ai commencé le secondaire. J'étais bonne à l'école, mais pas vraiment intéressée. »

Dans cette enfance, les livres n'ont pas de place particulière. Son frère sera le premier à l'ouvrir à la littérature avec John Fante ou Charles Bukowski. Sa passion pour la lecture se développera plus tard.

Phaedra parle d'une voix puissante. « J'ai eu l'enfance que j'ai eue. Aujourd'hui, j'avance. Ce qui est sûr, c'est que ça m'a appris à me débrouiller toute seule. »

Un caractère fort. À 11 ans, déjà. Désormais, Phaedra semble être un roc aux commandes de sa librairie-café. Elle est grande, en impose, dans ses vêtements noirs et amples.

Autour, les livres m'appellent. Je me concentre sur notre discussion en faisant abstraction des titres et des images ainsi que des conversations entre les gens. L'ambiance est

tantôt bruyante et tantôt silencieuse quand le lieu se vide.

Phaedra, elle, s'interrompt naturellement, fluide. Elle accueille les gens sans être décontenancée et reprend le fil de notre échange entre deux client·es. Elle se raconte de sa voix posée, fait de grands gestes et dit ce qu'elle pense. En face, je sens qu'il faut être claire, ne pas hésiter.

Vers 12 h, un couple en chaussures de marche passe la porte. Le jeune homme



et la jeune femme commandent des cafés avant de déambuler parmi les livres, pendant longtemps. En silence. La jeune femme s'approche du comptoir, un livre à la main. « «Les Terres indomptées» : c'est un de mes coups de cœur, dit Phaedra avec un grand sourire, en encaissant l'achat. »

Les deux marcheurs quittent la boutique avec leurs futures lectures. La marche, cette activité humaine qui consiste à mettre un pied devant l'autre : voilà ce qui a amené Phaedra à Saint-Ursanne.

Aujourd'hui, elle organise des randonnées littéraires avec le public de la librairie-café. Ces événements sont un moyen de relier le monde des livres à sa deuxième passion : la marche. Des auteurs et des autrices qui ont un lien avec la nature viennent pour des sorties en plein air. En avançant, on discute littérature. Lors de ces rencontres, Phaedra conduit le groupe. Des pauses durant le trajet permettent d'écouter et de questionner l'autrice ou l'auteur

« J'ai eu l'enfance que j'ai eue. Aujourd'hui, j'avance. Ce qui est sûr, c'est que ça m'a appris à me débrouiller toute seule. »



Randonnée littéraire organisée par la librairie-café avec l'autrice Julie Guinand (mai 2025).

présent·e, d'échanger. Ce contexte crée des conditions d'ouverture et de détente pour se focaliser sur un texte.

Nous retournons, elle et moi, crapahuter dans sa jeunesse à Genève. « Qu'est-ce que je disais ? Ah oui, l'école. J'ai quand même fini le cycle obligatoire, puis je suis allée en école de culture générale. Mais j'ai arrêté. À 16 ans et demi, j'ai rencontré un homme. Il avait dix ans de plus que moi. J'ai quitté le foyer pour partir vivre avec lui. On s'aimait. On a fait un enfant. Ça a été un cadeau magnifique. On s'est marié. Plus tard, on s'est séparé. »

Entre-temps, ses parents ont chacun fondé une nouvelle famille. En plus de son frère aîné, Phaedra a deux demi-frères et une demi-sœur, presque du même âge que son fils.

Après la rupture avec le père de son enfant, Phaedra choisit un peu au hasard l'apprentissage de libraire sur une liste de professions. Ce métier sonne bien.

« Quel a été le déclic pour devenir libraire ? » Ma question de journaliste, je ne la pose pas, elle tomberait à plat. Le parcours de Phaedra ne se déroule pas avec des déclics ni des préméditations, mais au gré du vent. Il ne s'agit pas du vent qui vide ou agite. C'est un vent qui porte, qui balaie, qui éveille. Le vent de Paul Valéry dont les vers du poème « Le Cimetière marin » lui ont inspiré le nom de la librairie-café :

> *« Le vent se lève !... il faut tenter de vivre !*
> *L'air immense ouvre et referme mon livre,*
> *La vague en poudre ose jaillir des rocs !*
> *Envolez-vous, pages tout éblouies ! »*

Des opportunités, des émotions fortes qui font prendre des décisions. Mais pas de déclic.

Après sa formation de libraire, elle trouve un poste et enchaîne sur un apprentissage de photographe. Elle apprécie, mais retourne aux livres. Dans une librairie spécialisée dans l'architecture, à Genève, toujours. Elle y reste

cinq ans. Puis elle change d'emploi. Elle travaille à l'Université de Genève et dans une librairie de Carouge, puis à l'Armée du Salut, avec des personnes fragilisées.

Échappée à 12 ans, mère à 18, sortant d'un deuxième apprentissage à 28, avec un enfant dont il faut s'occuper. J'imagine un quotidien compliqué, épique. « Oui, c'était rock'n'roll.

Ouvrir une librairie-café indépendante ici, certes, ce n'est pas facile, mais j'ai connu tellement d'autres choses ! Je n'ai pas peur. Et je pense que, dans la vie, il faut prendre des risques. »

Je vais découvrir que l'existence de Phaedra, authentique urbaine, va se transformer et que tout va changer.

Texte : Cécile Gavlak
Photos : Alexis Voelin

• La collégiale de Saint-Ursanne
• Dans la librairie
• Buste reliquaire en argent de Saint Ursanne exposé dans la collégiale
• Randonnée littéraire avec l'autrice Julie Guinand







